

CHAPITRE 46

UNE NOUVELLE ÈRE...

LE TEMPS DU BILAN...

... Nous voici en l'an de grâce 2001.

L'ultime chapitre de mon ouvrage correspond à mon âge actuel.

Comme je suis né le 1^{er} juillet 1956 et bien que la numérologie n'ait pas plus à mes yeux de signification que cela, mon nombre est le 29, soit le 11 ou encore 2.

Entrant dans ma quarante-sixième année, je me trouve dans une nouvelle phase de ma vie et en profite pour remettre de l'ordre dans mes affaires mais surtout pour en reprendre le contrôle.

C'est donc sur la base de cette « fausse » mais néanmoins excellente motivation que je me devais de tenter de trouver une solution me permettant de me libérer de mes chaînes et ainsi accéder à la **sérénité...**

Pour cela, il me fallait trouver une méthode d'auto-investigation et réaliser une profonde introspection à la recherche de la vérité et ma propre voie. J'ai réalisé le présent travail dans ce but. Cet ouvrage est donc essentiel à ma survie.

Mais je ne me contenterai pas de survivre, je veux vivre... **bien vivre.**

Quid, que faire et comment entreprendre cela ?

Je me trouvais à un tournant de ma vie où il était devenu indispensable que je réagisse. J'étais prêt mais je ne connaissais pas la marche à suivre.

Une psychothérapie ?... pas intéressé car sans aucun effet sur moi.

J'ai déployé mes antennes au milieu du cosmos, lieu du Divin, espérant capter quelques conseils, solutions, opportunités... chemins à suivre, que sais-je ?

J'étais complètement disponible et réceptif pour le **grand changement...**

En fin 2000, j'avais pris en charge pour la énième fois une patiente qui d'ailleurs ne m'avait jamais attiré que des ennuis.

Elle m'avait fait fréquenter le monde des délirants(es) lié aux néothérapies.

Je savais pourtant qu'avec Madira, ce serait toujours la même chose. Pourtant, cette fois, elle dépassa les bornes.

Après que j'eus soigné sa grave broncho-pneumonie avec extinction de voix, elle me fit l'affront de ne pas régler, plusieurs mois durant, le produit de mes efforts et surtout ceux issus de mes succès thérapeutiques. En effet, après qu'elle eut recouvré la santé, évitant l'antibiothérapie classique ou autre traitement lourd provoquant des effets indésirables plus importants que le soulagement qu'ils sont censés offrir au patient, Madira disparut dans la nature. Il fallut que je me batte pour obtenir le règlement de mes honoraires – facture qui lui avait été pourtant très rapidement remboursée par son assurance.

Ce n'était qu'une profiteuse et une triste manipulatrice qui s'était servie de cet argent pour s'offrir de belles vacances au soleil.

Une fois ce problème résolu, je lui signifiai que je ne voulais plus jamais avoir affaire à elle de quelque façon que ce soit.

* * *

Quelques mois après cette mauvaise expérience, une ex-collègue de Madira me demanda également de pouvoir jouir d'une ozonothérapie et ce pour la seconde fois, l'ayant déjà traitée dix ans auparavant. Comme j'étais échaudé, j'acceptai à condition qu'elle règle au fur et à mesure la consultation, ce qu'elle accepta sans hésiter.

Christine est une femme d'honneur, de cœur et d'une grande honnêteté.

J'ai entrepris le traitement avec cette sympathique femme. Elle était contente, mais son tempérament réservé lui conférait un côté secret et surtout serein. Elle ne s'exprimait que très peu durant les traitements, mais je ressentais chez elle un enthousiasme à la « grecque antique », plein de réserve et de retenue.

Elle m'inspirait naturellement le respect. Nos conversations étaient concentrées et les impacts de celles-ci étaient très groupés.

Un jour, Christine me demanda l'autorisation de m'envoyer quelques patients. J'acceptai, mais restai sur mes gardes. Beaucoup de mes patients, dont Madira, m'avaient fait ce genre de proposition, mais alors soit ceux-ci ne réglaient pas leur facture ou pire, ils m'attiraient des ennuis.

... Mais non, tout au contraire, les patientes que m'envoyait Christine étaient des personnes à l'excellent profil. Il s'agissait surtout de femmes chefs d'entreprise, faisant preuve d'honnêteté. Leur excellent niveau socioculturel agrémentait nos conversations et accentuait le plaisir de les voir et revoir afin de les traiter jour après jour, traitement après traitement.

Avec cette nouvelle clientèle, j'ai pu développer des relations de qualité. Ces dames se sont révélées être d'une grande richesse sur le plan humain autant qu'intellectuel et artistique.

Grâce à Christine, je me reconstituais.

Je recommençais à gagner ma vie honorablement et reprenais confiance en moi. Au travers de mon travail et pour la satisfaction de toutes, je rebâtissais mon âme et mon esprit. Je me sentais mieux de jour en jour.

Une fois de plus, Dieu avait placé une femme sur ma route, Il doit probablement avoir un sacré carnet d'adresses. Comme d'habitude, celle-ci m'avait tendu la main et m'avait aidé à me relever et redresser la tête.

Dans ces instants, je trouve que la femme peut être tellement magnifique par sa grandeur d'âme mais ce ne sont là qu'exceptions et éphémères moments.

* * *

Christine ne se contenta pas de me tendre une main bienveillante sans attendre quoi que ce soit en retour – le geste avait la pureté de la générosité altruiste. Nous sommes devenus des amis.

J'ai beaucoup appris avec cette magnifique âme puisqu'elle a aussi révélé, dans un foutoir total, l'existence de ma propre âme.

Je lui dois aussi une partie de la correction de cet ouvrage que je n'aurais en aucun cas confié au premier venu. Non pas que je veuille le cacher à qui que ce soit puisque que tout lecteur pourra y accéder. La première lecture ne peut être effectuée que par une personne intime. Qui, mieux qu'elle, représenterait la correctrice idéale?

Puis arriva Philomène, ma grande Amie et fidèle correctrice...

* * *

Il y eut juste une exception à cette patientèle idyllique. Un certain Nicolas au triste passé de drogué. Celui-là évoluait dans les méandres du délire et de la psychose produits par un cerveau de junkie brûlé par la drogue.

A sa première visite, j'avais éprouvé un malaise. Je n'avais aucune envie de le prendre en charge. Cependant, sur l'insistance de mon amie, j'ai finalement accepté de le voir et lui fis suivre un traitement à base d'ozone. Grand mal m'en avait pris. En effet, très vite après qu'il eut tenté de me faire croire à ses délires très étoffés, j'ai décidé de mettre un terme à nos relations.

Il soutenait avec fierté qu'il était l'auteur d'un certain nombre de meurtres pour le compte d'une mafia française locale. Cela impliquait que ce malfaisant ôtait des vies contre rétribution.

Dans ma grande naïveté, j'ai même accepté de lui louer une partie de sa maison en France voisine. Après mon déménagement, j'ai passé de bien mauvaises nuits et me rendis compte que l'endroit n'était pas sain.

Cette mauvaise impression fut portée à son comble le jour où, voulant accéder au grenier par une trappe, l'escabeau sur lequel je me tenais, s'est dérobé. J'ai fait une chute d'une hauteur de trois mètres. Je me suis réceptionné sur la tête qui heurta avec une extrême violence le carrelage. Non content de chuter ainsi, ma main gauche fut écrasée par la trappe qui s'est alors refermée de tout son poids.

Je me voyais déjà amputé de trois doigts. Par chance – et je suis persuadé de cela – le Berger veillait sur sa brebis. Une fois de plus, la bête qui devait avoir investi ces lieux essaya dans sa tentative un nouvel échec.

Les conséquences de cet accident auraient pu être infiniment plus graves. Je m'en suis tiré avec une simple déchirure du dos des doigts de ma main gauche. Je m'en remis en quelques semaines à peine. Merci mon Dieu, une fois encore et pour toujours...

Devant tant de mauvais augure, je me suis séparé sans tarder du mauvais...

Il se vengea et dressa une cabale contre moi, dans le seul but de me discréditer.

Tour à tour, il m'accusa de l'avoir empoisonné, d'avoir tenté de l'asservir à ma personne afin de le manipuler. Comme sa plainte invraisemblable tourna court, il l'agrémenta d'une histoire de nature sexuelle – il connaissait mon vécu avec Monique, parce que le lui ayant bêtement conté. Pour ce faire, il pria une de ses amies de jouer la complice. Ces deux, dont l'amitié était née d'un passé commun de toxicomanes, m'accusèrent de vouloir organiser une «coucherie» dans mon cabinet durant le traitement d'ozone.

J'ai donc dû me justifier devant la police et la commission de surveillance des professions de la santé que cette nouvelle attaque n'arrangeait que trop bien.

Nicolas est du genre à mettre son intelligence au service de sa perfidie, née de l'importante frustration de n'avoir pu me conduire dans les abysses de son esprit tortueux.

Mais je ne lui en veux pas. Il doit probablement vivre dans l'univers des ténèbres. Je lui ai déjà pardonné.

* * *

C'était l'époque durant laquelle je fréquentais les bains des Pâquis...

Une assez sympathique institution.

Vous parler de ce bel endroit constituera la conclusion de mon ouvrage.

Depuis plusieurs années, on m'avait vanté les différentes qualités de cette oasis un peu hors du temps et des vicissitudes de la ville.

Un jour, je me décidai à aller pointer le bout de mon nez aux bains, lesquels, de prime abord, ne payent pas de mine.

J'ai appris que l'on pouvait s'y restaurer. J'ai commandé un plat du jour au prix de douze francs (pas cher!). Je l'ai trouvé succulent. A cela s'ajoutait une bonne présentation de l'assiette (contenu aussi important que contenant).

L'endroit est idyllique. La vue est merveilleuse. Mont-Blanc, lac et ses berges, forêts et montagnes, ciel et terre, nuages, orages et tempêtes, pluie et soleil, rien ne manque, pas même la Genève reposant sur sa couche aqueuse lémanique.

Il y règne une ambiance humaine typique d'un mélange de styles et de genres qui n'est pas toujours très heureux.

Les paumé(es) côtoyant les employés de banque. Les gouines et les pédés ne font pas forcément bon ménage. Les frustrées passent leurs journées à se dorser au soleil, fumant clope sur clope. Elles envoient, à l'aide de leur portable, des SMS, tous plus inutiles les uns que les autres, trahissant ainsi leur ennui. Elles ne savent que faire de leur journée à l'égale de leur existence dérisoire rythmée par leur obligation de pointer au chômage.

Leur oisiveté les maintient dans un état dépressif devenu permanent. Elles en sont encore à rêver, dans leur immaturité et puérité, au prince charmant. Ce dernier devrait se contenter de la dépravation et de la dépréciation des articles «fin de série» qu'elles sont devenues, faute d'un peu d'intelligence, de tolérance et d'une juste appréciation de leur piètre valeur humaine.

Le prince de toutes les qualités devrait accepter ces épaves humaines aux corps décrépés, crépis de cellulite, lardés de vergetures. Le prince devrait également s'accommoder de leur méchant caractère. Il devrait également souffrir de leur mauvaise haleine de fumeuses invétérées, ajoutée à celle due au foie cirrhotique d'alcooliques qu'elles sont devenues en tentant de noyer leur solitude.

Leur visage – identique d'une femme à l'autre – accuse toujours les traits de la frustration d'une vie ratée qui a fini par creuser des rides dont la méchanceté découragerait le plus entreprenant.

Leur androphobie est pire que primaire et confine au primitif et leur confère un côté primate avec élongation de leurs membres supérieurs qui ont tendance à griffer le sol de leur périmètre de marche, du fait de leurs trop longs ongles dont la crasse est dissimulée derrière un vernis rouge de très mauvais goût.

En fait, elles ressemblent à des singes, peut-être des gorilles... non, ce ne sont que des guenons.

Leurs phrases débutent toujours par les trois même mots: «Ces sales mecs...»

Faute de pouvoir se remettre en question, c'est toujours de la faute des mecs. Elles n'ont jamais eu d'esprit, elles n'ont même pas de mémoire.

Elles jouent les prudes à quarante ans, alors qu'elles ne semblent pas trop effarouchées quant à céder aux avances du premier venu. Pour ce faire, il suffit de tomber à un de ces moments où elles ont le «cul en feu». Ainsi, pourrez-vous avoir «l'honneur et le plaisir» de bénéficier sans difficulté de leurs faveurs.

De toute façon, elles ne se souviendront même plus de vous au lendemain de leur nuit dépravée et dégradante. Elles ne se donneront même pas la peine de changer de trottoir, car l'amant d'hier est devenu l'étranger d'aujourd'hui. Dès lors, elles ont tellement honte de s'être mal comportées qu'elles seront capables de porter plainte pour viol afin d'effacer toute trace de leur honte (attention Messieurs), dans d'autres cas, laissez-leur quelques minutes, ce sera amplement suffisant... elles auront tôt fait de vous oublier....

Elles sont le symbole de l'arrogance, l'intolérance, l'irrationnel, l'irrespect, la haine de l'autre par incapacité à le reconnaître.

La seule chose qu'il est impossible de leur voler est leurs escarpins. En effet, lorsqu'elles déambulent sur le trottoir, au lieu de regarder franchement devant elles, leurs yeux sont rivés sur la pointe de leurs chaussures. Leurs pompes sont le seul bien qui leur est devenu précieux, c'est vous dire le niveau de ces drôles de créatures.

De plus, elles n'osent pas fixer les gens dans les yeux car elles ont toujours quelque chose à se reprocher... ainsi préfèrent-elles baisser leur regard fourbe et fixer l'apex de leurs souliers.

Elles n'aiment personne, même pas elles-mêmes. Ce système énergétique a perdu toute possibilité de ressource. Il fonctionne depuis trop longtemps sur leur médiocre batterie de réserve envahie par la corrosion et le vert-de-gris.

Elles vivent une existence sans passé ni avenir et la mort n'est même plus une étape pour ces guenons dont la vie est dépourvue du plus petit espoir.

Ce sont des inutiles, des futiles, des inconsistantes, des larves, des inexistantes, des transparentes dépourvues du plus petit relief, de la plus petite envergure, des figées pour l'éternité aux tristes et méchants minois.

Dans la spirale de leur bilan négatif et infernal, elles se font fort d'entraîner avec elles des hommes de grande valeur, aidées qu'elles sont par une législation qui leur fait la place trop belle.

Elles sont la noirceur, la grisaille, le négatif, la destruction, le gel, la perfidie, le complot, l'horizon bouché, les cumulus gris de ce ciel jadis bleu, le cyclone et la tempête ayant rasé ce magnifique bois, la lame de fond qui détruit en quelques instants ce que l'homme a construit depuis si longtemps.

Elles sont castratrices...

Elles représentent les forces du mal et sont responsables d'une grande majorité de suicides masculins.

Bref, évitez-les autant que faire ce peut...

Comme vous avez fini par le comprendre, j'ai grand-peine à m'extirper de mes élans de misogynie.

Mais revenons aux bains des Pâquis.

Tout d'abord, j'aimerais parler de ce seul ami qui m'a tendu la main envers et contre tous les autres. Il s'agit de **Dominique**: président de l'association BDP.

C'est un personnage au riche vécu ayant su mettre à profit sa compréhension du prochain.

Dominique, dont la gentillesse n'a d'égale que sa loyauté, un terme que j'utilise souvent... et pour cause, me conta une belle histoire vécue au Texas:

Il venait d'arriver à cette époque à Huston. Ses moyens financiers étant limités, il se trouva littéralement sur la paille. Il n'avait plus de quoi s'alimenter et dut dormir dans la rue.

Tout ce qui lui restait, dans cet état d'extrême pauvreté, était un morceau de pain. Ses seuls compagnons du moment étaient des rats, d'énormes rats dont la longueur – y compris leur queue – pouvait atteindre un mètre.

La précarité de la situation de mon ami était alors telle qu'il n'était même pas effrayé par ces grosses bêtes qui inspirent habituellement dégoût et peur.

Tout au contraire, il partagea avec ces mammifères le peu qu'il possédait... soit la moitié de son pain.

Ses «amis» du moment semblaient apprécier sa générosité et, dans leur sens animal, parurent touchés par ce pauvre homme au grand cœur.

Après quelques jours, ils s'attroupèrent autour de lui en une procession qui avait quelque chose de singulier.

En effet, tour à tour ils s'approchèrent si près de mon ami qu'au moment où il s'apprêtait à les caresser, ils s'éloignèrent... puis ils revinrent sur leurs pas et recommencèrent plusieurs fois leur drôle de manège.

Ce que Dominique prenait pour un jeu au début finit par l'intriguer au point qu'il se décida à se lever et suivre ces sympathiques «nargueurs».

Ils le conduisirent de rue en rue jusqu'au bord de la mer. Là, ils longèrent la plage jusqu'à une sorte de restaurant construit à même un bateau en rade.

Ils contournèrent ce bâtiment et finalement allèrent directement vers un endroit dissimulé où se trouvaient – balancés par une sorte de dévaloir – les restes de nourriture de ce restaurant chic.

Ainsi, Dominique a-t-il pu manger jusqu'à se faire éclater à la panse, jour après jour, attendant des temps meilleurs qui, d'ailleurs, ne tardèrent pas trop.

Voilà, j'adore cette histoire... j'espère que vous aussi!

Ensuite, il convient de parler des autres et en particulier de :

Mathieu, cuisinier des bains:

Je le qualifie selon une phrase de mon cru: «... Le merveilleux maître queux Mathieu nous concocte des plats fort goûteux pour être si peu coûteux...»

Mathieu, comme sa cuisine, est tout de finesse. C'est un homme de sensibilité et d'art. Tout ce qui est beau, il l'aime. Il se passionne pour la voix humaine et pour les gens en général... ceux de valeur, bien entendu.

Il est généreux et loyal. Sa compagnie est très enrichissante. Il aborde avec la même aisance tous les sujets... j'aime bien cet ami récent.

Il connaissait bien Christian Zinstag... il lui ressemble.

Raymond, le gérant de la buvette:

C'est un brave type également très généreux. Sa femme semble très cool.

Il présente cependant quelques caractéristiques de manies et dépression. En effet, il peut passer d'un enthousiasme débordant à des crises de larmes qu'il a peine à contrôler. Il est brouillon et supporte mal les conseils (surtout les bons).

Mais son cœur est bon, comme celui de Mathieu d'ailleurs.

Il y a **France** que j'appelle Francesca bella et **Montserrat**, deux gentilles nanas œuvrant pour le plus grand bien des BDP. Chaque fois que je les croise, je ne manque jamais de les ceindre de tout mon amour et de leur en coller quelques-uns de toute ma passion... charmantes... vraiment...!

Enfin, il y a moult personnalités pittoresques telles que Françoise qui, au début, m'inspira un préavis plutôt négatif, entre autres par ce côté exhibitionniste. C'est absolument sans aucune gêne qu'elle nous fait généreusement profiter de sa cellulite jusque dans sa complète nudité quelque peu déplacée qu'elle couvre hypocritement d'un manteau de fourrure par n'importe quel temps.

Mais un jour, nous avons pris la peine de parler. Je la trouvai très sympathique. Elle est bonne et gentille. Elle possède le plus vieux portable de Genève.

Et tous les autres...

* * *

C'est malheureusement également l'endroit de rencontres «sans lendemain».

En effet, combien de bonnes femmes n'ai-je pas croisées qui m'abordèrent dans un élan aussi puissant qu'il avait une propension à s'arrêter net après que nous nous serions séparés. Cela semble témoigner de l'absence de la plus petite des mémoires.

Elles me promirent cent mille choses... mais ne tinrent jamais parole...

Au début, ce manque de constance fut de nature à m'exaspérer, mais il fallut que je me rende à l'évidence... ces décadentes n'ont rien dans la tête à part peut-être de la m...

Ce que j'aimais bien aux BDP:

- Dans le loft je n'ai pas de cuisine, aussi s'agit-il pour moi de trouver un endroit où me restaurer, les BDP étant une bonne solution à ce problème.
- De plus je n'aime pas manger seul. Il s'agit d'un souvenir issu de mon enfance à l'orphelinat et à l'école Pestalozzi et de mon adolescence vécue dans des foyers. Dans ces institutions, j'associais ma vie sociale et mes moments communs avec autrui au lieu où cela se passait, soit dans les réfectoires et cantines que je fréquentais. Cela me rassure.
- Les mets sont bon marché, de bonne qualité et j'ai du monde à qui parler. Cela aussi est très important pour moi.
- Le cadre est idyllique.
- Cela me fait un peu marcher. En général, avant ou après m'être restauré, j'aime et ai coutume de poursuivre par une saine promenade dans le parc Mon Repos et le jardin botanique... je dois régulièrement rendre visite à mes amis les arbres et mes copines les fleurs et rocailles.
- Ainsi ai-je pu –célibataire– reconstituer un semblant de vie de famille.

* * *

Voilà, nous arrivons au terme de notre cheminement commun, chères lectrices (il ne doit plus en rester beaucoup d'ailleurs) et chers lecteurs.

Tout à l'heure, j'ai croisé un copain aux BDP avec lequel je joue au foot. Il me demanda la raison de cette autobiographie.

Avant que je ne lui réponde –ma réponse était déjà prête, la question m'ayant déjà été posée– il me dit ces deux choses:

- Cela t'a permis une **auto-analyse**.
- Cela permettra à des **gens vivant semblables problèmes** d'y trouver peut-être **quelques réponses** aux nombreuses questions qu'ils se posent depuis si longtemps...

Gian-Carlo –c'est le nom du copain– avait résumé mes raisons fondamentales.

J'étais content qu'il me dise cela, d'autant plus qu'il s'agit –sauf son respect– d'un homme simple et plein de bon sens. Aussi représente-t-il un échantillon valable de lecteurs.

La vie est comme une auberge espagnole. On y reçoit ce que l'on y apporte.

Il est important de lâcher et disperser de bonnes énergies dans le cosmos. Un jour ou l'autre, elles vous sont restituées mais il faut le faire sans attendre de retour et cela est très difficile.

Il est important de vouloir s'élever et s'extirper de sa condition «humaine» et ne jamais cesser d'espérer. Créer et créer encore... réaliser ses rêves.

Certes, j'ai perdu confiance en moi mais n'ai jamais cessé de croire en Dieu.

J'ai appris à être indépendant et ai décidé de ne plus attendre quoi que ce soit de qui que ce soit, mais reste ouvert aux hommes et femmes de bonne volonté.

Cela peut vous paraître des paroles en l'air. Détrompez-vous!

J'espère vous avoir apporté émotions et modestes solutions à vos problèmes, un peu d'amour... que sais-je? En tous cas du divertissement et de bons moments...

J'ai tenté d'éviter autant que faire se peut, toute vulgarité, colère et hargne peu constructive et surtout, j'ai beaucoup pardonné afin de stopper et extirper le flot de haine qui avait submergé mon être profond... mon âme.

J'ai voulu être honnête, tout au long de cet ouvrage, même si, en conséquence, j'ai pu heurter certaines sensibilités et choquer quelques individus.

Je suis conscient de la dureté des propos tenus sur la gent féminine, mais cela fait partie de l'honnêteté de ma démarche.

* * *

Il est patent de constater que la femme occupe positivement plus des deux tiers de l'ouvrage, alors que les femmes pourraient se sentir heurtées par des propos misogynes que j'aurai couchés sur guère plus d'une douzaine de pages. De plus, et sans vouloir me justifier, la grande majorité des génies créateurs de ce monde sont misogynes. Serait-ce un passage obligé et une inéluctable constatation commune aux êtres de lumière? Pas gonflé le mec... enfin... Comment éviter ce côté autodestructeur? Là est la question.

J'ai tenté un peu d'humour et d'humanité.

Mais reine compassion et roi amour sont réunis à jamais dans l'ouvrage...

Comme vous aurez pu le constater, j'ai beaucoup souffert en m'ouvrant sur ce que peut être la vie d'un homme avec ses contradictions, son vécu, sa destinée, toujours à la recherche de la lumière... la lumière(phos)... notre seul avenir et la seule orientation possible puisqu'elle est émise par **Dieu**.

* *
*